

SAINT-DIÉ-DES-VOSGES

Jean-Pierre Levaray, figure prolétarienne, édité de l'écriture prolétarienne

Les éditions de La Pigne viennent d'éditer un recueil de 16 nouvelles de Jean-Pierre Levaray, figure majeure de l'écriture prolétarienne. Véritable critique sociale, *Comme si on dormait les machines décrit avec justesse la France d'en bas et le sort réservé aux ouvriers une fois l'heure de la retraite arrivée.*

Plus de dix ans, déjà, que les éditions de La Pigne ont vu le jour à Saint-Dié. Spécialisées dans les textes courts, de façon à susciter des réactions vives et rapides, elles mettent en avant toutes sortes d'ouvrages : du polémique, de l'histoire, du littéraire et même du poétique. Et si bien souvent, les auteurs choisis sont originaires du département - preuve qu'il existe autre chose que du livre régional en Lorraine -, c'est cette année un auteur originaire de Rouen qui a suscité l'intérêt de quatre membres actifs de cette maison d'édition qui se veut associative.

« Une peinture » de l'écriture prolétarienne

Syndicaliste, écrivain libertaire et figure reconnue de l'écriture prolétarienne, Jean-Pierre Levaray, 42 ans d'usine, pouvait on ne peut mieux s'inscrire dans la ligne éditoriale de La Pigne. Après *Pur-tain d'usine. Des nuits en bleu* ou encore *Tue ton patron*, c'est cette

fois-ci un recueil de seize nouvelles qu'a concocté le Rouennais. Baptisé *Comme si on dormait les machines*, cet ouvrage s'inscrit dans la lignée des critiques sociales que cherche à promouvoir Jean-Marc Delpech. « Jean-Pierre Levaray est une peinture, ce qu'il a écrit sur la condition ouvrière est fabuleux, même Zola n'a pas fait mieux », assure-t-il.

L'ouvrier à la retraite ? « Il crève comme un chien »

Dans cet ouvrage illustré par Thierry Guillard, il est donc question d'hommes et de femmes, d'abus et d'injustice et de l'ouvrier, à l'heure de la retraite. La retraite, justement, ultime réjouissance ? Non, car « chez les pauvres, ça finit souvent mal, dans la violence ou la douleur ». Dans un style aussi brut qu'acéré, le ton est vite donné et c'est avec une déconcertante simplicité que l'auteur dénonce une nouvelle fois les rouages du monde ouvrier. « Son écriture, elle est belle, elle est simple, elle est directe. Ça va toujours droit au but. Là, il pose la question de ce que devient l'ouvrier à la retraite. Eh bien il meurt, il crève comme un chien, comme quelqu'un qui a toujours été traité comme un chien moins que rien », décrit ou plutôt dénonce Jean-Marc Delpech. Un livre qui, en pleine réforme des retraites, jouit donc d'une certaine résonance.



Jean-Marc Delpech, l'un des membres fondateurs des éditions de La Pigne. Photo VM/Florent SELLER

Plusieurs projets dans les tiroirs

Fondées en 2011 à Saint-Dié, les éditions de La Pigne ne publient qu'un ou deux ouvrages par an, tirés à seulement 600 exemplaires. Loin des logiques marchandes, cette maison d'édition associative qui promeut aussi bien des auteurs issus de la punk rock alternative des années 80 que des écrivains proches des mouvements anarchistes et libertaires ne manque pas d'idées et de projets à mettre en œuvre ces prochains mois.

Dans les tiroirs, notamment, un recueil d'une dizaine de textes de Lucy Parsons. Militante anarchiste, oratrice hors pair, cette Américaine que la police considérait comme une menace « plus dangereuse que mille insurgés » n'a de cesse de fasciner Jean-Marc Delpech, à la fois enseignant, historien et membre fondateur de la maison d'édition. Passionné d'histoire, il travaille aussi à l'élaboration d'un ouvrage parsemé par les témoignages de ceux qui ont décidé de ne pas faire l'armée. Et parce que les éditions de La Pigne cherchent aussi à promouvoir des figures locales, Jean-Marc Delpech ne désespère pas de publier un recueil des photographies noir et blanc prises par Michel Urban, à la tête de L'Excelsior.

LIO VIRY

L.V.